

Ces pages sont issues du Guide annuel Points de repère 2015-2016

La nouvelle collection se poursuit avec deux nouveaux titres : "Carême, année C" et "A l'école de la prière".

La folle logique de la Croix

Le dimanche des Rameaux, il y a une affluence exceptionnelle dans les églises les plus désertées les jours ordinaires. Chacun vient avec son rameau de buis que l'on ramène précieusement ensuite chez soi pour le garder ou le déposer sur la tombe d'un être cher. Une joie paradoxale, car déjà se profile la Croix du Vendredi saint. Mais est-ce si étonnant ?

——— Rédaction : Frédérique de Watrigant

Le dimanche des Rameaux, l'Église célèbre et commémore l'entrée de Jésus à Jérusalem, acclamé par une foule en liesse. Mais dans la même célébration, nous entendons le récit de la Passion de Jésus jusqu'à sa mise au tombeau ; Jésus l'innocent est jugé, humilié et mis à mort sur une croix, sans que personne ne prenne sa défense. Tous les dimanches, l'Église célèbre la mort et la résurrection de Jésus, et c'est avec la Semaine sainte, commencée avec les Rameaux, que culmine l'année liturgique. Pourquoi sommes-nous invités dans la même semaine à fêter l'entrée royale de Jésus à Jérusalem, puis à participer à un chemin de croix où nous pleurerons la mort de notre Dieu ? Pourquoi Jésus, traité en roi à son entrée dans la ville sainte, ne se défend-il pas de ses accusateurs et se laisse-t-il mener au supplice comme un « agneau » ? Jésus était-il libre de refuser le supplice ? La Croix était-elle inévitable ? Et, enfin, en quoi ces événements nous

“ LA CROIX
ÉTAIT-ELLE
INÉVITABLE ? ”

concernent-ils ? Voilà des questions suscitées par la Passion de Jésus.

Pourquoi Jésus se laisse-t-il acclamer puis crucifier ?

C'est tout le mystère de la royauté de Jésus ; est-il le roi des Juifs, comme lui demande Pilate ? On pourrait

dire oui, si l'on se réfère à cette entrée triomphale dans la ville du Temple racontée dans l'Évangile, où les manteaux sont jetés à terre devant son passage. Entrée que Jésus a préparée lui-même en demandant à ses disciples de lui amener un âne. Cependant, c'est un drôle de roi : sa monture n'est justement qu'un modeste âne, et il n'est escorté d'aucun soldat alors qu'il se sait menacé. Dans l'Évangile de Luc, il est dit que, lors de son arrestation, il interdit à ses disciples de le protéger ; il guérit même un soldat blessé par l'un d'eux ; interrogé, humilié, battu, il ne prononce quasiment aucune parole, rien pour protester de son innocence. On remarque alors qu'il ne s'exprime pas davantage à son entrée dans Jérusalem,



Christ en croix
(*Germaine Richier, 1950*)
dans l'église
Notre-Dame-de-Toute-Grâce,
au plateau d'Assy
(Haute-Savoie).

BIBLE ET PAROLE

**Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens
chapitre 2, versets 6 à 11.**

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

*Cette Épître est lue chaque année
le dimanche des Rameaux et de la Passion.*

comme si le triomphe lui était indifférent. Aux acclamations, puis aux imprécations de la foule, il oppose silence et humilité. Et cette attitude nous interroge, car Jésus ne réagit pas comme on pourrait l'attendre. Aux cris de louange puis de haine, il n'oppose rien. Dans les deux cas, il se laisse faire. Par cette attitude, les Rameaux et la Passion sont donc bien indissociables. Un abaissement surprenant, d'autant plus que saint Paul, dans la Lettre aux Philippiens (lire ci-contre), affirme qu'il est volontaire et qu'il l'a fait par obéissance à Dieu le Père.

Pourquoi saint Paul dit-il que Jésus est obéissant ?

Dieu avait-il écrit à l'avance le scénario de l'histoire ? Qu'en est-il alors de la liberté de Jésus, puisqu'il se soumet à la volonté d'un autre ? Était-il libre de refuser la croix ? D'autant qu'il y a cette phrase troublante rapportée par l'évangéliste au jardin des Oliviers : « *Éloigne de moi cette coupe.* » En réalité, dans la foi chrétienne, l'obéissance a une signification tout autre que celle que nous lui donnons habituellement : il ne s'agit pas de se soumettre à ce qui est imposé, mais de consentir, c'est-à-dire d'accepter d'entrer dans la volonté de Dieu. Or Dieu est tout amour : sa volonté, c'est de manifester l'amour. Et ce n'est pas lui qui a mis à mort Jésus, mais bien les hommes. Jésus se laisse ainsi faire par amour pour les hommes, car il n'oppose à leur haine que l'amour. Et il accepte de les aimer jusqu'à mourir pour eux sur une croix. C'est ainsi que Jésus se fait « *obéissant jusqu'à la mort* », c'est-à-dire que s'il faut aimer jusqu'à mourir, il aimera, car « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour les autres* ». Il va jusqu'à la Croix, ce supplice ignominieux réservé aux bandits, dont il sera d'ailleurs entouré au calvaire.

Fallait-il vraiment aller jusque-là ? La Croix était-elle inévitable ?

Sur la croix, Jésus a pris, une fois pour toutes, tous les péchés du monde car, comme l'écrit Benoît XVI :

« Dans la Passion de Jésus, toute l'abjection du monde entre en contact avec l'immensément Pur, avec l'âme de Jésus Christ et ainsi avec le Fils de Dieu lui-même. Si habituellement une chose impure contamine par contact et souille ce qui est pur, nous avons ici le contraire... Lui le Pur se révèle le plus fort. En ce contact, la souillure du monde est réellement absorbée, annulée, transformée à travers la douleur de l'amour infini... Dieu lui-même introduit dans le monde sa pureté infinie comme un don. Dieu lui-même boit le calice de tout ce qui est terrible et il rétablit ainsi le droit par la grandeur de son amour qui, à travers la souffrance, transforme les ténèbres. » (Joseph Ratzinger - Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Éd. du Rocher). Seul le Christ pouvait ainsi nous sauver du mal et il l'a fait une fois pour toutes. Il ne s'agissait pas, pour lui, de souffrir d'abord, mais d'aimer; la souffrance n'était pas un but en soi. Le Fils de Dieu montre, par le don de lui-même, qu'il est possible d'aimer jusqu'au bout. Et son Père le confirme en le ressuscitant. À la logique de la violence et de la haine, la réponse de Dieu, c'est l'amour. C'est pour cela que la Croix était inévitable pour Jésus. Mais nous, chrétiens, devons-nous obligatoirement passer par le même chemin de souffrances pour avoir part à la Résurrection promise ?

Quelles conséquences pour les hommes ?

Toute vie humaine a effectivement sa part de blessures, de solitude, parfois même d'humiliations. Nous portons notre croix. Mais ce ne sont pas les souffrances qui font gagner le ciel, c'est l'amour. Aimer ne peut se définir comme un sentiment; il s'agit de vouloir du bien aux autres et de poser des actes qui le manifestent. C'est en aimant que nous sommes disciples de Jésus, et c'est notre réponse au Salut qu'il nous donne. La lecture de la Passion est toujours bouleversante, car il s'agit bien d'un drame, d'une infâme injustice; elle ne peut laisser personne indifférent. Il est très impor-

BIBLE ET PAROLE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc chapitre 19, versets 28 à 40.

En ce temps-là, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant : « Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : " Pourquoi le détachez-vous ? " vous répondrez : " Parce que le Seigneur en a besoin. " »

Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit.

Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus.

À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin.

Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient :

« Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »

Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples ! »

Mais il prit la parole en disant : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. »

Cet Évangile est lu lors de la procession des Rameaux, le dimanche des Rameaux et de la Passion, année C.

tant de la relire souvent, de la méditer, car elle nous dit ce que signifie être disciple de Jésus. Le christianisme ne se résume pas à un code de morale avec des préceptes prédéfinis à suivre. Être disciple de Jésus signifie accepter de suivre le chemin qu'il nous propose: et ce n'est pas une route facile, car il faut au contraire accepter de s'abaisser devant les autres, de les servir comme lui l'a fait. Dieu demande que l'on réponde à son amour par l'amour. Chacun est libre d'accepter ou non cette proposition, car Dieu a voulu que les hommes soient libres. Être chrétien dépend donc d'une adhésion personnelle, qui suscite ensuite un engagement, c'est-à-dire des actes. Dieu n'abandonne jamais

“ NOUS TAIRE
POUR REGARDER
SIMPLEMENT
SA CROIX ”

les hommes qui choisissent cette voie; ainsi, comme le dit le psaume 21, le Seigneur répond et soutient ceux qui le prient. Pour ce chemin de la foi, revenir au récit de la Passion est une aide précieuse: c'est contempler Jésus qui, non seulement ne répond pas à l'insulte par l'insulte, mais regarde ses bourreaux avec compassion. Son

silence nous invite aussi à nous taire pour regarder simplement sa Croix et entrer ainsi dans une autre logique de vie. Une logique folle, puisqu'elle conduit à se faire plus petit, plus humble, à non seulement aimer ses amis mais à aller jusqu'à aimer ses ennemis, en commençant par ne plus les regarder comme des ennemis et par prier pour eux. ■



© Virginia Castro/CIRIC

Soirée de vénération
de la Croix,
à Paray-le-Monial
(Saône-et-Loire).

P. Christophe Rimbault, exégète, docteur en théologie, professeur à l'Institut catholique de Paris, vicaire général du diocèse de Tours (37)



© DR

Le paradoxe de la Croix

La Croix était le supplice réservé aux malfaiteurs dans l'Empire romain. Atroce. Jésus la subit. Lui, le soi-disant roi, innocent. Pour les juifs, elle est un scandale, ou un piège; pour les non-croyants, elle est une folie (Co 1,23). Elle est tellement contraire à quelque justification que ce soit qu'elle échappe à toute logique humaine. Autrement dit, elle a une logique propre qui échappe à l'humain et qui demande à être comprise comme mystère. C'est d'ailleurs pour cela qu'au pied de la croix se déroulent trois ultimes tentations de Jésus, auxquelles il ne succombe pas : les soldats, la foule et le larron le tentent : « Si tu es fils de Dieu, tu n'as qu'à te libérer tout seul ! » Mais Jésus assume et se laisse mourir sur la croix. [...]

Et pourtant, là est le paradoxe : c'est sur la croix que se révèle l'amour de Dieu. De fait, la Croix donne au croyant une nouvelle logique folle, mais qui révèle l'amour de Dieu. En fait, sur la croix, Jésus ne se révèle pas pour lui-même, mais il révèle l'amour du Père. Il révèle que Dieu donne son amour, Dieu est capable d'amour jusqu'à donner son fils unique une fois pour toutes. Là, Jésus révèle Dieu comme un Père plein d'amour prêt à aller jusqu'au bout. Ce Dieu Père est capable de pardon.

P. Joël Morlet, professeur à l'Institut catholique de Paris, vicaire général du diocèse de Châlons-en-Champagne (51)



© DR

La Croix aboutit à la Résurrection

On peut être étonné que l'Église lie en ce dimanche, de manière si paradoxale, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et l'Évangile qui nous rapporte sa condamnation et sa mort sur la croix. Pourquoi ne pas attendre le Vendredi saint pour lire la Passion de Jésus ? Faut-il choisir entre le Christ acclamé et le Christ crucifié ? Ou alors, comment passe-t-on en un instant de l'un à l'autre ? En fait c'est le même mystère qui est célébré et, pour le comprendre, il faut nous rappeler que l'Église relit les derniers jours de la vie du Christ à la lumière de la Résurrection. [...]

La croix ornée d'un rameau (et dans certains cas, fleurie) précède l'assemblée qui entre solennellement dans l'église et signifie que la mort du Christ sur la croix ne débouche pas sur le néant, mais aboutit à sa Résurrection et à son Élévation dans la gloire. Toute la Semaine sainte est placée sous la lumière de cette Résurrection. Ce n'est pas la simple histoire tragique d'un homme bon mais humilié par les autorités, c'est le déroulement de notre Rédemption (libération et restauration de l'humanité) qui est célébré et dont nous faisons mémoire ; c'est de notre Sauveur et donc de notre Salut dont nous parlons.

Retrouvez l'intégralité de ces deux textes sur www.pointsderepere.com

> Onglet « Formateurs »

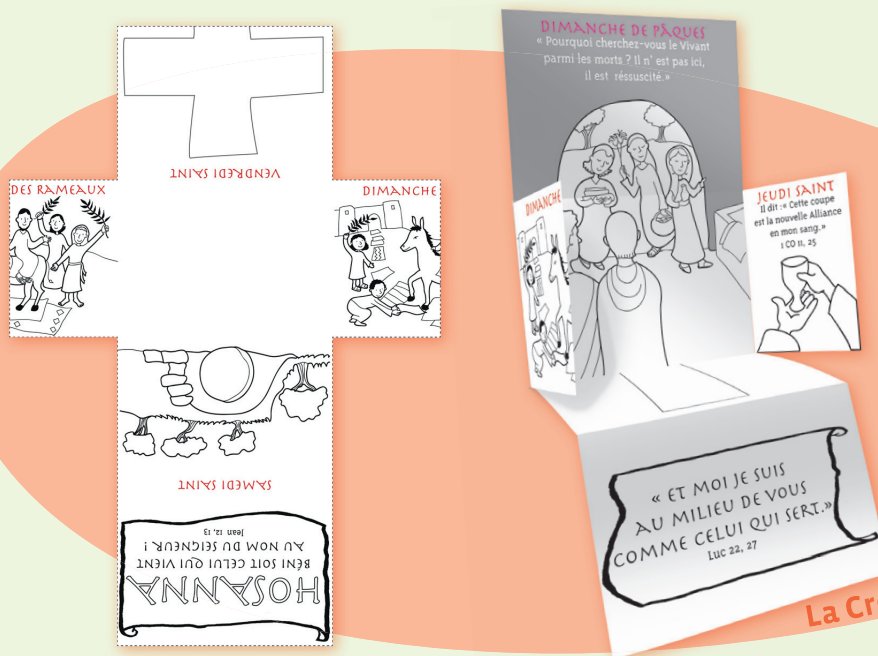
>> Dossier « Des Rameaux à la Passion »

Avec les enfants

RAMEAUX

Suivre Jésus acclamé, crucifié, ressuscité

Avec le dimanche des Rameaux, entrons dans le mystère de la Passion et découvrons l'amour infini de Jésus pour tous les hommes.



La Croix de la Semaine sainte

Visée catéchétique

Jésus, par sa Passion et sa Résurrection, révèle un Père rempli d'amour pour les hommes. En contemplant Jésus, obéissant jusqu'à la Croix, les hommes comprennent que le dessein de Dieu est de les sauver de la mort et du péché pour leur donner la vie éternelle. Un chemin de bonheur s'ouvre à tout homme qui consent à s'y engager.

► Cet itinéraire se déroule en deux étapes, dont la célébration des Rameaux.

Un itinéraire en deux étapes

Étape 1 : Célébration en communauté

Étape 2 : Découvrir l'amour de Jésus manifesté sur la Croix

Étape 1 : Célébration en communauté

Les enfants sont invités à vivre en communauté le dimanche des Rameaux et à méditer pour se préparer à Pâques (voir la célébration page 75).

Étape 2 : Découvrir l'amour de Jésus manifesté sur la Croix

Objectifs pour le groupe

- Lire et intérioriser ce que l'Église nous a donné de vivre le dimanche des Rameaux, pour se laisser transformer par l'amour de Jésus.

Déroulement

1. Se souvenir

- Les enfants qui ont participé à la messe viendront très probablement avec une branche de buis. L'animateur en aura aussi apporté quelques branches. À partir de cet élément concret, demander aux enfants :
 - Qu'est-ce qui était inhabituel durant cette messe ? Qu'est-ce qui était surprenant ?
 - Qu'est-ce qu'ils ont vu, entendu, ressenti lors de la célébration ?
 - Qu'est-ce qu'ils ont fait avec leur buis pendant la célébration ?
 - Qu'est-ce qu'ils en ont fait après la messe ?
 - À quel moment réutilisera-t-on ces branches de buis durant l'année ?

> Prendre une grande feuille et la séparer en deux verticalement. À gauche, écrire en vert les mots qui disent ce que l'on a vu, entendu, vécu lors du rassemblement et de la procession ; à droite, écrire en rouge ce que l'on a vu, entendu, vécu durant la messe. Utiliser les contrastes pour aider les enfants à se souvenir plus précisément et entrer dans le symbolisme de la célébration.

Par exemple :

<p>DEHORS : Jésus acclamé</p> <p>VERT : Rameaux Vie</p> <p>CHANT JOYEUX : « Hosanna ! » (« Sauve-nous ! »)</p> <p>MARCHE, PROCESSION : Suivre Jésus</p>	<p>DANS L'ÉGLISE : Jésus condamné</p> <p>ROUGE : Vêtement liturgique Vie donnée</p> <p>SILENCE : « Il expira »</p> <p>ÊTRE À GENOU : Rester au pied de Jésus</p>
---	--

> Pour remplir ce tableau, vous pouvez poser quelques questions :

- Où étiez-vous au début de la célébration ? Pourquoi Jésus est-il acclamé par la foule ? Qu'avez-vous fait ensuite ? Qu'avez-vous entendu ?
- Vous avez bien ouvert vos yeux. Avez-vous remarqué des couleurs particulières ? La croix de procession ? L'étoile du prêtre ? Pourquoi ces couleurs ? Que symbolisent-elles ?
- Vous avez bien ouvert vos oreilles et donc vous avez entendu des chants, des textes. Qu'avez-vous remarqué ? Le contraste entre le chant joyeux du début, le cri joyeux de « Hosanna ! » et la lecture de la Passion à plusieurs voix, avec son moment de silence à la mort de Jésus.
- Vous avez tout ressenti dans votre corps. Quels ont été nos mouvements durant cette messe ? Au début, nous étions en mouvement – une procession joyeuse, vivante... – puis nous sommes restés longtemps debout sans bouger

pour la lecture de l'Évangile, et peut-être même nous sommes-nous mis à genoux avec le prêtre au moment de l'évocation de la mort de Jésus.

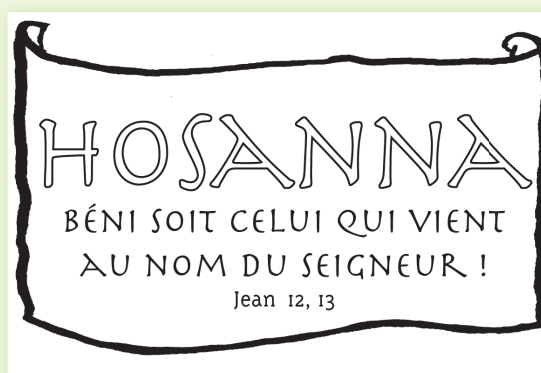
Transition

Que de contrastes, que de changements ! À l'aide de notre dépliant de La Croix de la Semaine sainte, nous allons reprendre tous ces événements dans l'ordre chronologique pour mieux les comprendre et découvrir qui est Jésus.

2. Jésus qui entre à Jérusalem

> Donner La Croix de la Semaine sainte préalablement refermée aux enfants et relire si besoin l'Évangile de Luc 19, 28-40.

> Déplier la partie 1c et lire ce qui est écrit : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient, au nom du Seigneur. » Qui dit cela ? Pourquoi les disciples acclament-ils Jésus ? Qu'a-t-il fait ? Que veut dire l'acclamation « Hosanna ! » ? Quand chante-t-on cela ? « Hosanna ! » est un mot hébreu qui signifie « Sauve-nous ! ». Nous le chantons le dimanche à la messe, après la préface et avant la consécration du pain et du vin.



> Déplier la partie 1a et 1b, regarder le dessin. Que voit-on ? Pourquoi Jésus choisit de prendre un âne ? Pourquoi y a-t-il des vêtements sur le chemin ? Voir « Le paradoxe de la Croix » du P. Christophe Raimbault à télécharger sur www.pointsderepere.com

- > Onglet « Formateurs »
- >> Dossier « Des Rameaux à la Passion »

Pourquoi les disciples de Jésus l'acclament-ils



comme un roi ? Quel genre de roi est-il ? Jésus est un roi doux et humble de cœur, humble serviteur. Il est signe de l'amour de Dieu qui pardonne, remet debout, nourrit... Jésus dit à ses disciples : « *Les rois des nations agissent en seigneurs... Moi je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert.* » (Luc 22, 27).

- > Dans quelle ville Jésus entre-t-il acclamé comme un roi ?
- > Prendre un temps de calme et de silence et colorier les trois parties 1a, 1b et 1c.



Transition

Dimanche dernier, en franchissant les portes de l'église, la communauté conduite par la Croix a manifesté son désir de suivre Jésus jusqu'au bout. C'est ce que nous allons faire maintenant en ouvrant les portes 1a, 1b et 1c de notre pliage.

3. Temps de contemplation

Introduction

Jésus sait, en montant à Jérusalem, qu'il va bientôt mourir : par trois fois déjà, il avait annoncé à ses amis sa Passion, sa mort et sa Résurrection. Il vient librement, par choix, par fidélité à son Père, donner sa vie pour que nous en vivions.

Préparation

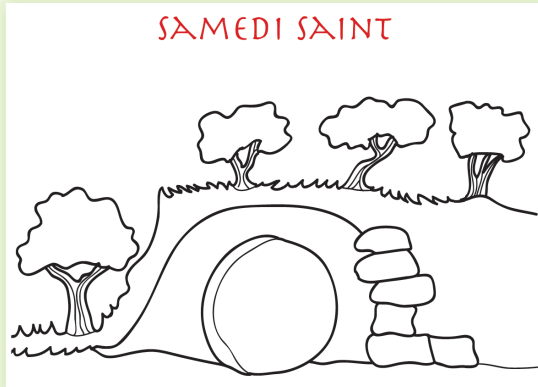
Vérifier que chacun est bien installé et a tout ce qu'il lui faut pour colorier et écrire dans La Croix de la Semaine sainte (Jeudi saint et Vendredi saint), sans déranger ses voisins. Donner les consignes suivantes avant de commencer ce temps :

- > Le signal de départ sera la bougie allumée.
- > Il sera suivi d'un temps de mise au travail sur la respiration pour se rendre disponible pour la contemplation.
- > Demander aux enfants de rester très calmes pendant le temps de méditation. Écouter les phrases de l'Évangile et répéter plusieurs fois avec le catéchiste une petite partie de cette phrase (partie en italique dans le texte de la méditation).
- > Ceux qui le souhaitent peuvent colorier calmement La Croix quand le catéchiste le dira, et s'arrêter quand il dira de poser le crayon (ils pourront finir plus tard).
- > On peut aussi écrire un mot (ou une phrase) qui sera répété.
- > Rester en silence jusqu'au moment où l'on éteindra la bougie.

Méditation

- > Allumer la bougie et demander aux enfants de s'installer bien droits, les pieds sur le sol, les mains sur les jambes, et de se concentrer sur leur respiration pour ne plus se laisser distraire par les idées qui leur viennent en tête. Écouter sa respiration, sentir l'air au niveau du nez, puis descendre au niveau de son ventre pour le sentir se gonfler et se dégonfler, rester ainsi au niveau du ventre où tout est calme et tranquille. Maintenant qu'on est bien, qu'on ne sent plus le besoin de parler aux autres, on va écouter quelques phrases et répéter quelques mots. Ils font partie de l'Évangile de la Passion. Quand on le voudra, on pourra prendre ses crayons pour écrire ou dessiner suivant ce que l'on a entendu.
- Jésus dit : « *J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir... Ceci est mon corps donné pour vous... Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous.* » (Luc 22, 19).
- Jésus dit : « *Les rois des nations agissent en seigneurs... Moi je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert.* » (Luc 22, 27).
- Jésus dit : « *Père, si tu veux écarter de moi cette coupe... pourtant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se réalise !* » (Luc 22, 42).





SAMEDI SAINT

- Pilate dit : « Il n'y a rien qui mérite la mort dans ce qu'il a fait... Ils s'écrièrent tous ensemble : "Supprime-le et relâche-nous Barabbas !" » (Luc 23, 15).
 - « Ils le crucifièrent ainsi que deux malfaiteurs. Jésus disait : "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font." » (Luc 23, 34).
 - Un malfaiteur dit à Jésus : « Souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi ». Jésus lui répondit : "En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis." » (Luc 23, 42).
- Faire poser les crayons.
- « Alors le voile du sanctuaire se déchira par le milieu ; Jésus poussa un grand cri ; il dit : "Père, entre tes mains, je remets mon esprit." Et sur ces mots, il expira. » (Luc 23, 46).
- Ne rien répéter, garder le silence.
- « Voyant ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu en disant : "Sûrement, cet homme était juste." » (Luc 23, 47).
- Fermer en silence La Croix de la Semaine

sainte (2a, 2b et 2c) pour ne garder visible que la partie 1c (le tombeau fermé), et dire la dernière phrase :
 « Joseph originaire d'Arimathie alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Il le descendit de la Croix, l'enveloppa d'un linceul et le déposa dans une tombe taillée dans le roc où personne n'avait encore été mis. » (Luc 23, 52).
 Puis éteindre la bougie.

4. Qu'avons-nous découvert ?

► Prendre un temps pour laisser chacun s'exprimer, dire ce qu'il a ressenti et partager ce qui a été dessiné et écrit. Dire ce que l'on pense avoir le mieux compris de Jésus, de sa relation avec son Père.

Conclusion

Nous avons suivi joyeusement Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem et nous l'avons aussi contemplé dans sa Passion jusqu'à la Croix. Regarder Jésus ainsi, c'est se laisser transformer par lui pour apprendre à notre tour à aimer comme lui. Maintenant, nous allons attendre silencieusement et dans l'espérance. Samedi soir, à la veillée pascale, nous nous retrouverons et nous fêterons la victoire définitive de Jésus : il est venu, il est mort et Dieu l'a ressuscité ! Dimanche, vous pourrez alors ouvrir totalement votre Croix de la Semaine sainte et exprimer votre joie en la coloriant. Jésus a donné sa vie une fois pour toutes afin que tous les hommes soient sauvés.

Texte : Brigitte Fréty (à droite en pastoralale, enseignement catholique) Illustrations : Florence Vandermarlière

Matériel

- des branches de buis.
- une bougie.
- un dépliant de la Croix de la Semaine sainte par enfant.
- des crayons de couleur.
- une grande feuille.
- un feutre vert et un feutre rouge.

À TÉLÉCHARGER SUR @ www.pointsderepere.com

► Onglet « Animateurs » ► Dossier « Des Rameaux à la Passion »

La Croix de la Semaine sainte



Ses explications de pliage

